

# Les Amap ignorent la crise

**Consommation.** Face à un modèle agricole intensif qui semble à bout de souffle, les associations militent pour les circuits courts affichent une santé éclatante.

**N**on, ce n'est définitivement pas un effet de mode. Les Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) continuent de fleurir comme en témoignent les derniers chiffres valant pour les départements de l'Eure et de la Seine-Maritime. Ceux-ci seront détaillés aux adhérents du réseau des Amap de Haute-Normandie (appellation qui vaut encore en attendant, là aussi, l'actualisation territoriale), qui tiennent leur assemblée générale demain samedi à Val-de-Reuil.

Au 31 décembre 2016, le territoire comptabilisait 64 associations, dont 48 en Seine-Maritime, essentiellement réparties sur le périmètre de la Métropole rouennaise et la pointe de Caux. Chacune de ces Amap regroupe en moyenne 35 personnes : au total, ce sont plus de 2 300 familles qui sont concernées, approvisionnées par près de 130 producteurs répartis sur les deux départements. Ces chiffres n'ont cessé de progresser ces dernières années (la région comptait une quarantaine d'Amap en 2013) et il y a « toujours des projets d'ouverture pour l'année prochaine », se félicite-t-on au sein du réseau de

tion de ces premières associations qui lient étroitement un groupe restreint de consommateurs à des producteurs locaux. Alors que les logiques industrielles épuisent aujourd'hui tant d'exploitations, les circuits courts peuvent jouer les recours. Même si « une Amap ne permettra pas à elle seule de faire vivre une ferme en difficulté, tempère Jacques Savoye, le président du réseau des Amap de Haute-Normandie, cela peut lui fournir un débouché supplémentaire. »

## « Nous jouons un rôle social »

« De plus en plus d'agriculteurs nous rejoignent, assure par ailleurs le membre de l'association Amap'ortée, basée à Gonneville-la-Malet dans la pointe de Caux. Pour eux, la plus-value se fait aujourd'hui davantage sur la vente et la transformation. »

En face, la « tendance lourde » du développement des Amap est alimentée par « le besoin pour beaucoup de jeunes consommateurs, d'être rassurés sur ce qu'ils mangent, ce qu'ils donnent à leurs enfants, affirme Jacques Savoye. À chaque



(photo d'archives Boris Maslard)

Les Amap ne cessent de se multiplier depuis leur apparition en 2004 (photo d'archives Boris Maslard)

fois que survient une crise alimentaire et sanitaire, on ressent immédiatement une hausse des demandes. »

Entre garantie de débouchés pour les agriculteurs locaux et de produits sains pour les consommateurs, « nous jouons un rôle social », martèle le président du réseau haut-normand à l'attention des collectivités territoriales, peu enclines semble-t-il à subventionner les missions des Amap. « Nous avons contacté plusieurs grandes agglomérations : pour l'instant, seule la Mé-

T. D.

t.dubois@presse-normande.com

Assemblée générale du réseau des Amap de Haute-Normandie, samedi à partir de 9 h à Val-de-Reuil sur le site du pôle d'agriculture biologique des Hauts-Près.

■ <http://reseau-amaap-hn.com>

■ [contact@reseau-amaap-hn.com](mailto:contact@reseau-amaap-hn.com)